



Première étape : Quitter le port

Module 4 : Les besoins de conformité

Bonjour, nous voilà rendus à la quatrième partie de cette première étape et je vous rappelle que cette étape est consacrée à déconstruire l'évidence scolaire parce qu'évidemment on est né dans des sociétés où l'école fait partie de notre vie, nos parents ont été à l'école, nous avons été à l'école, nos enfants à l'évidence doivent aller à l'école. Alors depuis la première vidéo, on déconstruit tous les paramètres de cette évidence scolaire en essayant de démontrer dans quelle mesure l'école est loin d'être seulement quelque chose qui va de soi.

Aujourd'hui je voudrais insister sur l'idée que, finalement, si ce ne sont pas les enfants qui ont inventé l'école, si ça ne correspond pas vraiment à leur nature, que ça ne répond pas à leurs besoins, que ce n'est pas évident, alors finalement à quoi sert l'école ? Quel est le programme caché de l'école, le curriculum inavoué et dont on se retrouve les dépositaires alors même que l'on n'a pas vraiment cherché à l'acquérir ? L'entreprise de l'école, tout simplement, est une entreprise de conformité. La société industrielle autant que les États-Nations ont toujours eu besoin de citoyens, d'ouvriers, d'employés conformes. Je vous rappelle que les États sont assez récents dans l'histoire de l'humanité. Si on prend les pays européens, par exemple, ça pourrait être d'autres pays, les États-nations tels que nous les connaissons, les frontières telles que nous les connaissons sont très récentes, elles datent du début du 20ème siècle. On vit dans des pays qui ont à peu près 100 ou 150 ans. Si on regarde les frontières actuelles de la France on pourrait revenir à 1945 finalement au moment de l'Alsace-Lorraine, ou 1962 au moment de l'indépendance de l'Algérie qui était un département français à l'époque. Si on prend l'exemple de la Norvège, créée en 1907, ou de l'Allemagne qui était la Prusse, on se retrouve avec des pays assez récents qui étaient des conglomérats de peuples.

La France est un bon exemple : encore plus vrai que dans d'autres pays, il y avait une quantité incroyable de langues régionales, de cultures. Mais c'est vrai également pour des pays comme le Maroc ou l'Algérie où il a fallu créer, à des fins souvent militaires, le sentiment national. Il fallait dire aux gens "sois fier d'aller te battre pour ton pays". Mais les gens qui vivaient dans les montagnes, dans des zones linguistiques différentes, qui vivaient dans des endroits où les services de l'État ne se rendaient pas, avaient du mal à se dire que la France, le Maroc, l'Allemagne, était leur pays. Alors on a créé cette institution, l'école, pour donner du sentiment national, avec cette conformité de pensée pour laquelle on va créer une histoire commune. Si on prend la France, on va dire que tout a commencé avec Clovis, Charlemagne, mais si on regarde les Basques, sans parler de la Nouvelle-Calédonie ou de la Guyane, on voit que ce sont des histoires fabriquées de toutes pièces.

On peut comprendre l'intérêt de fabriquer du sentiment national et en même temps fabriquer de l'obéissance pour répondre aux besoins de la société industrielle. On ne voulait pas des hommes, des femmes qui soient des libres-penseurs, des philosophes, qui prennent en main leur vie, mais des gens qui s'insèrent dans ce que des plus puissants, des plus riches, des banquiers, des industriels avaient prévu comme genre de société, et il était intéressant que les gens puissent s'y conformer. Alors l'enfant à l'école apprend la conformité.





Quand j'ai fait l'armée, puisque j'ai fait l'armée à l'époque où c'était encore obligatoire, il y avait une période que l'on appelait la période des classes. Cela durait un mois et là pendant ce 1er mois on nous apprenait à obéir. Alors on nous faisait faire à peu près tout et n'importe quoi. On nous réveillait à 2h du matin pour aller chercher une brosse à dent. On nous faisait courir dans la boue, ou n'importe quoi d'autre. Le but n'était pas d'apprendre à courir dans la boue, mais de dire que quand on te donne un ordre, ça te coûtera toujours moins cher d'y obéir que de le contester. Cette période-là de l'armée s'appelle les classes, on n'invente rien.

Les classes des enfants durent extrêmement longtemps, une quinzaine d'années, où on va leur apprendre à se conformer à des groupes, des décisions collectives... On va toujours nous dire que les enfants sont au centre du système mais en fait ils vont tout simplement en occuper la partie la plus basse. Quand on discute de ça avec des enseignants, qu'on discute de ça avec des directeurs d'école, ils le savent et quand on leur demande "pourquoi vous ne respectez pas les rythmes chronobiologiques des enfants, si un enfant a besoin de faire une sieste, si un enfant a besoin de dormir plus le matin, ou s'il n'a pas faim au moment où vous avez décidé qu'il devait avoir faim, mais que ça lui vient autour de 11 h et non pas à midi...?" On nous répond toujours que quand on a 50, 100, 300 enfants à gérer, comment voulez-vous qu'on fasse ? On est obligé de donner une consigne générale à laquelle tout le monde se conforme.

Alors on se retrouve dans la position de dire : "mais je pensais que c'était une question d'éducation". Si à chaque fois que je parle "éducation" on nous répond "gestion" alors le jeu n'est plus tout à fait le même. Éduquer quelqu'un, tenter de l'éduquer, ou lui donner un environnement éducatif n'est pas tout à fait la même préoccupation que gérer quelqu'un, et notamment des groupes et des ensembles. C'est pour ça qu'on va les mettre par date de fabrication, par âge, ce qui correspond à une logique industrielle, qu'on va leur inculquer finalement, l'art de se déplacer ensemble, de faire les choses en même temps, d'avoir faim au même moment, d'être fatigué au même moment, d'avoir des activités au même moment.

Mon propos n'est pas de dire que chaque individu peut vivre en dehors de tout collectif, de toute société, ou de tout sentiment national, identitaire. On a tous besoin d'avoir des repères et de se raccrocher à quelque chose de visible, et le fait d'avoir le sentiment de faire partie d'une communauté peut être acceptable et pourquoi pas bénéfique. Mais cette société scolaire est non choisie, organisée d'une façon, dans laquelle l'enfant ne peut participer, il ne fait que la subir, et il va se faire taper sur les doigts, se faire punir, voire se faire renvoyer s'il ne suit pas les consignes de cette communauté, de cette façon d'organiser la vie.

Alors on a développé dans les écoles tout un langage édulcoré pour ne pas dire que l'enfant est en réclusion, sous les ordres de quelqu'un qui le domine. On va avoir au contraire tout un langage selon lequel l'enfant n'est jamais puni, il va être en "rattrapage". On va toujours dire que l'enfant a la possibilité de faire des projets là où il a l'injonction de faire des projets, et il va falloir qu'il fasse le projet à l'heure prévue, c'est-à-dire le lundi entre 10h et midi et selon la méthodologie du professeur avec objectifs, moyens...





Un enfant concrètement, on reviendra sur ces notions-là, ne fait jamais de projet. Il veut courir dans l'herbe, créer un jeu, monter une pièce de théâtre. On peut toujours traduire cela avec un vocabulaire de projet, mais en fait, un enfant a juste envie de courir, de chanter et de danser, de créer. Ce vocabulaire masque toute l'oppression écologique, que j'ai qualifiée d'écologique, et qui va permettre en réalité une mise en conformité à peu près totale. La mission de l'école est remplie.

On va dire que 95 % des gens qui sortent de l'école pensent qu'il est important d'aller voter, 95 % des gens qui sortent de l'école vont avoir un sentiment national, et vont se sentir anglais, français, marocains, canadiens. 95% des gens qui sortent de l'école ont intégré l'idée que dans la vie, on ne fait pas ce qu'on veut, qu'il y a toujours des chefs, qu'il va falloir s'insérer dans une société plutôt que d'essayer d'être créatifs ou de voir comment par notre énergie créative on peut changer. Plutôt que de voir la société, la vie comme un espace possibiliste dans lequel on va pouvoir s'épanouir, on voit une société qui est ce qu'elle est, avec ses règles telles qu'elles sont, dans laquelle le mieux qu'on puisse faire est de s'intégrer sans trop la déranger, sans créer de conflit à l'intérieur.

Quand on arrive à avoir un emploi, à décrocher un emploi, à se dire qu'on a enfin un patron, un chef, la mission de l'école est accomplie. L'enfant saura qu'il peut s'inscrire dans cette société de façon conforme, sans la déranger, et à partir de là, la société se perpétue et donc ceux qui avaient le pouvoir le gardent, ceux qui n'en avaient pas, continuent à ne pas en avoir et ainsi de suite, donc c'est la reproduction standard (Bourdieu en a largement parlé) de cette société. L'école loin de lutter contre les inégalités, bien au contraire les perpétue.

On a beau avoir un vocabulaire, comme je le disais, de liberté, d'épanouissement, d'autonomie et tout ce qu'on peut entendre dans les écoles, à la seconde où un enfant va tenter de faire quelque chose non prévu par les autorités, qui n'est pas planifié, n'est pas encadré, qui n'est pas souhaité par l'adulte, il ne pourra juste pas le faire. On voit dans les écoles, par exemple, des photos des enfants qui se sont déguisés, ont fait une pièce de théâtre, et on se dit que c'est super mais on oublie que cela s'est fait sous la direction et dans le cadre défini, organisé, autorisé par l'adulte. Ça donne cette image que l'école est un espace de liberté, mais en fait ce n'est pas le cas.

Jusqu'à l'université d'ailleurs où la conformité est exigée, car plus on monte dans la hiérarchie scolaire et plus cette conformité est nécessaire. C'est un système pyramidal et donc le seul moyen d'arriver tout en haut de la pyramide est de rester au centre. Plus on est sur le côté et plus vite on en est éjecté. Si, par exemple, on prend la hiérarchie catholique, un curé de campagne peut ne pas être tout à fait d'accord avec le Pape, mais un archidiacre au Vatican, bien sûr, doit être complètement collé, conforme, aux discours du Pape. Plus on monte dans la hiérarchie et plus le niveau de conformité est exigé. Pour être passé par le processus doctoral je sais très bien que pour nous donner éventuellement les clés d'une classe universitaire on va bien s'assurer qu'on va se comporter et continuer à faire vivre le système tel qu'il est, parce que les gens qui me donnent les clés n'ont absolument pas envie d'être remis en question. Donc on veut bien te donner les clés de la maison à condition que tu fasses exactement ce que l'on aurait fait si on avait été à ta place.





On va avoir des gens qui font tout le système scolaire, passent à l'université, deviennent enseignants, ils font le tour du bureau, passent d'élève à maître et sont rendus à peu près incapables de remettre en cause cet état des choses.

Voilà la mission de l'école, il n'y a pas vraiment à redire grand-chose puisque c'est une mission qui la plupart du temps est parfaitement assumée, parfaitement remplie, et on se retrouve avec des gens qui sortent assez conformes à ce que la société demande. Et tout va bien dans le meilleur des mondes.

On peut être amené à réfléchir en tant que parents et se demander quand on parle à des enfants, quel est le degré de conformité que je leur demande ? Bien sûr on a des codes sociaux puisqu'on vit ensemble mais comment je me comporte, quelle est la marge de liberté que je leur laisse ? Voilà la question qui nous intéresse et qui nous permettra d'aller plus loin en piraterie éducative. Merci.

